

La jeunesse entre l'authenticité et le monde actuel

*Pr. Christian Valantin**

La jeunesse algérienne vit, à l'instar de la communauté internationale, spécialement d'Afrique, une phase capitale de son histoire. La mondialisation ébranle le statu quo par de terribles bouleversements dans l'ordre économique, social, culturel, politique. Dans le même temps, des économies retardataires, des intégrismes religieux, la poussée de la jeunesse rendent plus difficiles des situations déjà fort compliquées. Le monde est en mutation et l'Algérie et sa jeunesse ne resteront pas étrangères à ces changements.

1 - La situation de la jeunesse algérienne.

On évalue la population algérienne à 33 300 000 habitants dont 48, 27 % représentent les moins de 20 ans². En 32 ans, de 1966 à 1998, le nombre de personnes en âge de travailler (20-59 ans) est passé de 36 % à 45 % et le marché du travail ne peut toujours

* - * Ecrivain, Membre du conseil de la francophonie.

pas absorber le stock de chômeurs et la demande annuelle d'emplois qui vient s'y ajouter.

Comme en Afrique, la situation des jeunes s'est dégradée en Algérie ; en cause, les politiques d'ajustement structurel qui ont lourdement amoindri les crédits qui étaient indispensables dans les secteurs de l'éducation et de la santé. Or ce qui intéresse les jeunes, c'est une éducation de qualité susceptible de les faire accéder à l'emploi et à une série d'activités qui fassent appel à leur sens des responsabilités : possibilité d'expression civique et culturelle, participation démocratique à la vie locale et nationale. L'Algérie n'échappe pas au chômage des jeunes ; c'est un danger.

La vulnérabilité de la jeunesse algérienne est en partie amplifiée par la position toute particulière qu'elle occupe au sein d'une société en crise. Les jeunes ne voient pas la réalisation des politiques qui les concernent et qui sont à long terme. *L'éclatement de la famille, la perte des repères identitaires, le mal-vivre*, les blessures physiques et morales du *terrorisme* interpellent toute la société : comment s'adapter sans se renier, comment devenir autonome dans le respect de la liberté et de l'évolution de l'autre ? Comment maîtriser le progrès et le développement durable ? Comment parvenir à un équilibre social ? Comment relever le défi des technologies de l'information et de la communication ? Comment redonner du rêve et de l'espoir à la jeunesse ? Comment répondre à ce besoin l'idéal et de valeurs qui est le propre des jeunes ? Que choisir entre les différentes sources (famille, école, religion, médias, organisation sportives et culturelles, partis politiques) souvent convergentes, mais parfois contradictoires.

Entre l'universel et le particulier, une forte tension s'installe : les effets de *la mondialisation* sont irréversibles dans maints domaines alors que les particularismes s'accroissent. *Enracinement et ouverture*, disait Léopold Sédar Senghor, premier Président de la République du Sénégal ; le meilleur moyen pour un individu de s'ouvrir aux autres c'est de s'enraciner d'abord dans son propre environnement, dans sa propre culture et de greffer sur elle les apports extérieurs qui le conduiront à l'universel. C'est ce qui l'a poussé à revendiquer la création de la francophonie et ramasser la langue française « *dans les décombres de la colonisation* », pour emprunter à Kateb Yacine cette expression haute en couleur : le français, leur pensée et leur culture en l'assimilant sans être assimilés, le français

parce que c'est une langue mondiale et qu'elle nous ouvre sur l'extérieur. La francophonie, porte ouverte sur l'universel. Il s'ensuit dès lors que les tensions entre le local et le global s'estompent et que la mondialisation peut se vivre et s'accepter sans complexe, à condition qu'elle soit humaine et qu'elle n'éloigne pas l'humain de ses racines.

2 - La jeunesse algérienne et son présent.

Priorité des priorités : l'emploi.

Avant de penser à leur avenir, les jeunes se préoccupent de leur présent. De multiples activités peuvent être envisagées dans la culture, dans l'audiovisuel, dans le cinéma, dans les industries culturelles qui produisent de la richesse et créent des emplois. Ces secteurs d'activités génèrent de nombreux métiers qui nécessitent une formation. Ces formations existent ; certaines sont courtes, d'autres sont longues. Le tourisme et l'artisanat sont aussi des secteurs pourvoyeurs d'emplois et créateurs de richesses.

- **L'éducation** est un des piliers du développement durable. Il faut scolariser aussi bien chez les garçons que chez les filles et réduire les dysfonctionnements (redoublements, abandons). L'école fondamentale ne parvenant pas à faire parvenir une grande proportion d'élèves jusqu'en fin du cursus scolaire, les programmes scolaires ne conduisant pas toujours les jeunes aux attentes du marché du travail, le recours à des alternatives comme l'apprentissage non scolaire, l'éducation permanente, l'enseignement à distance, l'apprentissage en ligne et la formation sur le terrain offre des solutions. En la matière, le programme des Nations unies *Education pour tous* (EPT) qui tarde à atteindre ses objectifs prévus pour 2015 devrait être réellement pris en compte. *L'alphabétisation* constitue le fondamental de l'éducation. Et l'alphabétisation des tout jeunes ne doit pas faire oublier celle des jeunes adultes déscolarisés en demande constante d'insertion sociale: *une alphabétisation professionnalisante* peut leur être réservée ; elle donne un métier tout en réactualisant quelques notions apprises à l'école, mais oubliées alors qu'elles sont indispensables dans la vie.

- **Religion et culture.** Senghor, encore lui, affirmait qu'en Afrique «*la religion est la sève des civilisations*», une donnée fondamentale en Algérie, l'Islâm est la religion d'Etat. C'est le fondement de son identité ; l'Algérie est une République démocratique: les partis politiques y sont nombreux. La liberté religieuse y est respectée: les religions chrétiennes (protestants évangéliques et catholiques)

y sont présentes, ainsi qu'une petite communauté juive. L'autonomie de la sphère religieuse est cependant toute relative: le prosélytisme y est interdit, les imams, prêtres et rabbins sont rémunérés par l'Etat et l'autorité religieuse est obligée de demander l'autorisation de prêcher.. Et pourtant, d'autres Etats de par le monde (Angleterre, Danemark par exemple) sont à religion d'Etat: aucune restriction n'est imposée à aucune religion. Certes après les attentats terroristes de 2006, le gouvernement britannique a réagi contre l'Islâm politique ; ces réactions ne touchaient pas l'Islâm en tant que religion. L'Algérie s'est trouvée dans une situation à peu près semblable. Mais le contexte n'était pas le même.

C'est à partir de 1988 qu'est apparu en Algérie l'Islâm politique, le religieux s'étant mêlé au politique. Si militairement les islamistes n'ont pas gagné, les idées et les hommes issus des terroristes pénètrent progressivement les esprits, s'installent au cœur de la société, s'approprient les revendications nationalistes et identitaires, ajoutant à la confusion créée par les bouleversements issus de la mondialisation. Avec en prime que toute intégration des islamistes au système de représentation n'est possible que s'ils jouent le jeu de la démocratie. Dans le doute, la porte reste fermée à toute évolution possible. Cette situation trouble les esprits qui se sentent peu à peu privés de leur liberté de penser, embrigadés dans une culture de chantage à quiconque ne respecte pas les idées totalitaires de la mouvance islamiste.

La laïcité proclamée ou pas offre peut-être des solutions, *pas la laïcité française qui s'est construite dans d'autres circonstances et dans un certain contexte*, mais une politique qui reconnaît aux religions, même aux plus modestes, la capacité de penser, d'exprimer leur pensée, de l'enseigner, tout en sachant que cette liberté consentie ne doit pas être déviée de ses objectifs premiers¹, la culture de la paix, celle de la tolérance et du respect des droits de l'homme et de la femme². Dans ce cadre, l'Etat se voit assigner un rôle visant à assurer l'égalité entre toutes les religions et non à leur imposer un programme tout fait. L'ouverture vers l'extérieur renforcera cette volonté de vivre ensemble que la mondialisation impose.

1. Senghor, *Ni athéisme, ni propagande antireligieuse*. – 2. Même vis à vis des incroyants.

3. La jeunesse algérienne et son avenir.

Les Algériens se rendent bien compte que *le dialogue interreligieux* se développe dans le monde et que les musulmans de ce pays en font partie, que les trois religions monothéistes discutent et s'entendent sur tout ce qui relève de la culture, de la tolérance et de la paix dans le monde, qu'elles vivent ensemble et non plus séparément. Plus rien de ce qui se passe sur cette terre ne leur est étranger : la mondialisation, la lutte contre la pauvreté, le réchauffement climatique ... La religion bien comprise peut donner du sens à la vie, peut aider les familles à donner des règles de vie à leurs enfants, peut contribuer à leur éducation.

L'Etat algérien, dans son rôle, peut faire évoluer le statut de la femme algérienne qui a prouvé son patriotisme, ses compétences, sa sensibilité particulière, son savoir-faire dans bien des domaines. Au Sénégal, pays musulman à 90%, les femmes occupent une position déterminante. De nombreux exemples le prouvent: plusieurs femmes ont été ou sont ministres, députées, maires et membres de conseils municipaux et ruraux, hauts fonctionnaires, chefs d'entreprises, animatrices de diverses associations. La parité hommes / femmes progresse. Ce sont les femmes qui défendent le plus et le mieux la laïcité, puisque la République sénégalaise est constitutionnellement laïque. Le Code de la famille, qui est une loi adoptée en 1971, les favorise. L'Etat sénégalais a toujours soutenu l'émancipation des femmes.

Toute politique concernant les jeunes ne peut être prise, sans qu'ils soient associés démocratiquement à son élaboration et à la décision de la mettre en œuvre, sans que l'opinion de la jeunesse soit bien comprise, sans que le contexte dans lequel elle doit prendre corps le permette. Des conseils et autres assemblées de proximité se réuniront dans lesquels les jeunes et leurs associations, élus par leur base, auront la première place. Les jeunes auront alors le sentiment qu'ils auront construit leur pays et l'avenir de ceux qui viendront après eux, sans renier leur passé et leur histoire, mais en prenant en compte le meilleur dans les changements du monde.